

Le Préambule des étourdis

Compagnie Hippolyte a mal au cœur



librement adapté de *La Petite Casserole d'Anatole*
d'**Isabelle Carrier** - édition Bilboquet-Valbert
écriture et mise en scène - Estelle Savasta
création novembre 2014 – DSN Dieppe scène nationale
tout public à partir de 7 ans



Le Préambule des étourdis

Librement adapté
de *La Petite*
Casseroles d'Anatole
d'Isabelle Carrier
édition Bilboquet-
Valbert

Écriture et
mise en scène
Estelle Savasta

Avec
Bastien Authié
et en alternance
Camille Forgerit et
Véronique Lechat

Avec la voix de
Jessica Buresi

Scénographie et
costumes
Alice Duchange

Création lumière
Guillaume Parra

Création son
Paul Lévis

Création vidéo
Kristelle Paré

Collaboration
artistique
effets visuels
Romain Lalire

Collaboration
artistique
Mathias Dou,
Valérie Puech,
Iris Besnainou

Production
Cie Hippolyte a mal au
cœur

Coproduction
Dieppe Scène Nationale
FACM – Festival théâtral
du Val d'Oise
Groupe Geste(s)
MA Scène Nationale pays
de Montbéliard
MC2 Grenoble
Théâtre de l'Olivier, régie
culturelle Scènes & Cinés
Ouest Provence

Soutiens
DRAC Ile-de-France
Arcadi Ile de France
CRÉA/Festival
Momix/Scène
conventionnée Jeune
Public d'Alsace
Ville d'Eaubonne
Ville de Nanterre

La compagnie Hippolyte a
mal au cœur est
conventionnée
par la DRAC Ile-de-France
Ministère de la Culture

Écrire par l'enfance

Casserole: n.f. - Ustensile de cuisson cylindrique, à fond plat et à manche, pour faire cuire.

Le Petit Larousse

Le Prépambule des étourdis a germé en janvier 2013, à Hautôt-sur-mer (Seine Maritime). Répondant à l'invitation de Dieppe scène nationale, la compagnie s'installe dans ce village au bord de l'eau dans l'idée d'associer les habitants à sa recherche artistique. J'y vois une occasion rare et précieuse d'écrire par l'enfance.

J'installe alors le projet au cœur de l'école. Je propose que n'y soit donné aucun atelier mais que nous nous retrouvions en séance de travail. Que ceux qui seront là ne soient ni des participants, ni des élèves, qu'ils soient des collaborateurs artistiques. Je dis tout ce que je ne sais pas de mon projet en construction. Je dis qu'il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant. Que je n'ai jamais été une enfant au 21ème siècle. Je dis que nous avons ensemble une année pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su. Je leur propose d'être dramaturges, assistants à la mise en scène, comédiens. De faire avec eux ce que je fais d'habitude avec mes compagnons de travail. D'entrer en laboratoire.

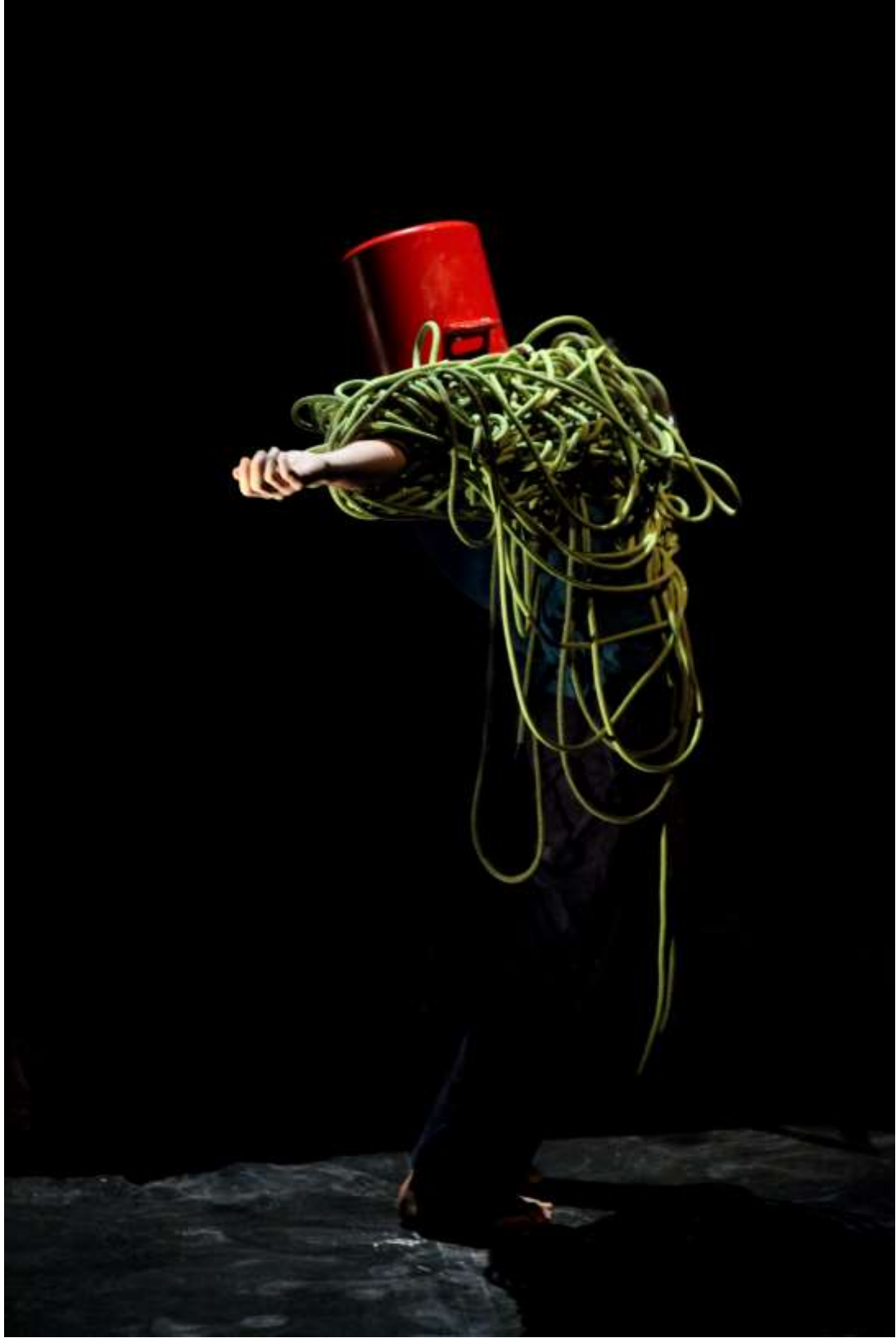
Autour de la table nous brassons questions concrètes et existentielles, questions intimes et métaphysiques. Et puis un matin, le projet de départ prend un virage en épingle à cheveux. Nous travaillons à l'écriture de partitions gestuelles autour du thème « j'ai senti que j'avais grandi le jour où ... ». Un petit groupe reprend une suite de mouvements, les répète à l'infini, j'en modifie le rythme, amplifie ou réduit l'envergure. La classe rit, moi ce que je vois me tord le ventre.

Car ce qui est là me parle de leurs vies mais aussi de la nôtre, parlent de renoncement, de défis et d'acceptation, de ce qui est passé et ne reviendra plus, de pression, de nos handicaps minuscules et du poids de nos casseroles. Surtout du poids de nos casseroles.

La semaine suivante, j'ai dans ma besace *La petite casserole d'Anatole* et Mathias Dou. Le premier est un magnifique album jeunesse sur le handicap, le second un artiste à la frontière du théâtre et de la danse dont j'aime profondément le regard sur les choses et les gens. Nous lisons. Autour de la table les dramaturges s'emballent. Ils racontent leurs images intérieures et nous livrent des films muets ou du théâtre d'objet, des tableaux à la Magritte, ou de mystérieux spectacles d'ombres. Nous notons.

Au plateau, nous nous emberlificotons littéralement dans nos casseroles, tentons de nous en débarrasser. Imaginons que dans nos têtes une pesante marmite a pris place. Et dans cette posture pesons le poids de nos quotidiens. Nous décortiquons le geste dans la lenteur. Leur concentration est déconcertante. Nous filmons le mouvement, le reprenons. Nous prenons des leçons à les regarder. Car tel déséquilibre, telle position de doigt, tel geste cassé, telle étrange arhythmie, le corps de danseur de Mathias et mes yeux de metteur en scène les ont depuis longtemps oubliés.

Nous réalisons que la partition gestuelle du spectacle à venir s'écrit elle aussi par l'enfance et que c'est infiniment précieux.



De la petite casserole d'Anatole au préambule des étourdis

« Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière. »

Michel Audiard

Cet album d'Isabelle Carrier autour duquel nous travaillons pendant tous ces jours intenses est d'une extrême simplicité. Et c'est bien là sa force : Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole. Elle lui est tombée dessus un jour, on ne sait pas très bien pourquoi. **A cause de cette petite casserole, Anatole n'est plus tout à fait comme les autres.** Il a besoin de beaucoup d'affection. Parfois, c'est presque gênant. Il est très sensible et il a un grand sens artistique. Il adore écouter de la musique. Il a plein de qualités.

Mais souvent, les gens ne voient que cette petite casserole **qu'il traîne partout.** Ils trouvent ça bizarre et même inquiétant. En plus, sa petite casserole lui complique la vie. Elle se coince un peu **partout et l'empêche d'avancer.** Peu de gens réalisent **qu'Anatole doit faire deux fois plus d'effort que les autres** pour y arriver. Et quand il n'y arrive pas ça le met en colère. Alors il crie et même parfois il donne des coups. Et bien sûr il se fait gronder.

Anatole aimerait bien se débarrasser de sa petite casserole, mais c'est impossible. La petite casserole est là et on ne peut rien y faire. Un jour il en a plus qu'assez et décide de se cacher. **Ils pensent qu'ainsi les choses seront plus simples.** Il reste comme cela longtemps. **Peu à peu les gens l'oublient et ne lui demandent plus rien.**

Heureusement les choses ne sont pas aussi simples. Il existe des personnes extraordinaires. Il suffit d'en croiser une... Pour avoir envie de sortir sa tête de la petite casserole. Elle lui montre ses points forts. **Elle l'aide à exprimer ses peurs.** Elle trouve **qu'il est très doué.** Anatole redevient joyeux. La petite casserole est toujours là, mais elle est plus discrète et surtout elle ne se coince plus partout !

L'histoire qui s'est petit à petit imposée à nous est un peu différente. Comme lorsque, il y a quelques années, j'ai détricoté au fil des répétitions le conte de Perrault pour retricotter *Seule dans ma peau d'âne*, *La petite casserole d'Anatole* s'est transformé et étoffé à vue d'œil au cours des répétitions.

Parce que si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si ténue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole. Parce que j'avais envie de mettre nos casseroles au pied du mur, de les pousser dans leurs derniers retranchements, d'interroger nos séjours prolongés sur la lune, nos têtes ailleurs et tous nos handicaps minuscules.

Bien que la résidence soit terminée depuis longtemps je retourne à l'école d'Hautôt. J'y emmène Bastien Authié. Nous retournons en laboratoire. Nous posons les premières bases dramaturgiques de la relation d'Anatole au monde qui l'entoure. J'entame une série d'entretiens avec une pédopsychologue. Je l'interroge sur la différence à l'école, sur son rejet, puis sur le groupe, l'appartenance, la difficulté de

s'affirmer à l'intérieur du groupe. Nous dérivons vers les harceleurs, les harcelés, la **recherche d'attention négative, la peur.** Nos rendez-vous me passionnent.

Une nouvelle trame se dessine. Comme toujours, je cherche des ponts entre la cour de **récréation et nos vies d'adultes.** Sur ces sujets, ils sont partout. Un nouveau **personnage prend forme.** Cette "personne extraordinaire" de l'album, celle qui aide **Anatole à sortir la tête de la casserole n'arriverait peut-être pas là si facilement.** J'aime l'idée que ce ne soit pas si simple. Qu'il n'y ait pas d'un côté une personne aidante, de l'autre une personne aidée. Qu'il y ait du chemin à faire. J'aime l'idée d'écrire l'**union** qui fait la force et la solidarité des ébranlés. **C'est comme ça qu'est née Miette.** Miette et sa meute. La meute de ceux qui médisent, tricotent, chuchotent. Miette et tout un chemin pour apprendre à résister.

Et puis il y a cet indice qu'Isabelle Carrier donne d'Anatole et dans lequel nous sommes tombés en équipe et avec joie : Anatole a un grand sens artistique. Pourquoi créons-nous ? Que cherchons-nous dans nos ateliers, sur nos plateaux, dans nos croquis, dans nos cahiers ? Nous nous sommes assis autour de la table, une auteur-metteur en scène, une vidéaste, un comédien, une scénographe, un musicien, et nous avons remplis des montagnes de petits papiers anonymes. Nous les avons mélangés. Nous les avons lus collectivement.

Anatole crée parce que c'est le seul moyen dont il dispose pour dire comment le monde le traverse. Anatole crée parce qu'il faut bien qu'il range sa colère quelque part. Anatole crée pour être plusieurs. Anatole crée des panoplies qui disent qui il est. Des créatures faites de vêtements, de couronnes, de fourrures, de bois de cerf, de masques qui disent les jours de force et les jours de grand vent. Anatole coud, Anatole sculpte. Dans son atelier **Anatole est à l'abri.**

La scénographie

Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs

Emile Ajar (Romain Gary)

Comment représenter les autres, ceux qui s'effraient, s'intriguent, médisent et chuchotent ? Il y a eu très tôt dans le processus de travail cette intuition : Pour Anatole le monde est flou. Il y a entre lui et les autres comme un voile. Comme les jours de mauvaise surprise. Comme quand on prend un gros coup sur la tête.

Je cherche. Et je découvre un jour le travail de Timothy Archibald. Il est photographe, il a un fils. Ce fils traîne une casserole de taille : il est autiste. Le père et le fils ont mis en scène ensemble les rituels obsessionnels du fils. Le fils a posé, le père a photographié.

Je regarde sidérée leurs clichés communs et **l'intuition devient une certitude** : il y aura entre Anatole et les autres une surface opaque, un calque, un voile tendu, un verre poli qui rend les autres flous. Une surface qui éloigne et isole. Et derrière cette surface opaque, un groupe. Agglutiné, intrigué. Effrayé parfois aussi.

Nous imaginons que ce flou puisse nous permettre de brouiller les pistes. Qu'il ne soit pas toujours possible de savoir si, derrière la vitre opaque, se trouve de vrais enfants ou un écran de projection. J'invite Kristelle Paré qui est vidéaste à rejoindre le projet. Nous nous enfermons une semaine avec Alice Duchange (scénographie) et Guillaume Parra (lumières) dans un théâtre et cherchons à créer la meilleure illusion possible. **Nous mettons à l'épreuve des matières et des opacités, des lumières et des distances.** Nos essais sont plus que concluants.

L'espace commence à se dessiner. **Un œil de bœuf apparaît dans la chambre d'Anatole. Plus tard, mes rencontres avec la pédopsychologue viendront le déformer un peu.** Nous parlons des harceleurs et des harcelés. Du premier qui reconnaît souvent dans le second un reflet gênant, troublant, un reflet mettre à distance ou anéantir. **Notre œil de bœuf s'allonge et prend la forme d'un miroir...flou.**



Une création d'Estelle Savasta qui, en une libre adaptation de l'album jeunesse *La Petite Casserole d'Anatole* de Isabelle Carrier, livre une nouvelle fois une histoire toute en sensibilité où se mêlent mouvement du corps et voix off pour raconter le handicap, la difficulté d'être, mais aussi la solidarité et la rencontre.

Françoise Sabatier-Morel, novembre 2014

L'ALCHIMIE DU VERBE

Ce spectacle revêt une rare intensité et pose énormément de questions qui restent brûlantes dans la bouche des enfants ; qu'est-ce que l'amitié ? Que faire si l'on se moque de moi ? Pourquoi suis-je différent ?

2 mars 2015

théâtre(s) LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Un projet saisissant de vérité où les mots sont aussi rares que forts.

Cyrille Planson, été 2015

Le Télégramme

C'est la force de cette écriture que d'avoir su lâcher du lest vis-à-vis de l'intrigue de l'album. Et, de l'aveu de la metteur en scène, c'était même une nécessité : « Si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si tenue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole.

Delphine Tanguy, décembre 2014



On retrouve dans *Le Prépambule des étourdis* tous ces ingrédients qui font un petit bijou : l'introspection vers l'enfance et le silence, la langue du corps qui accompagne cette quête, la métaphore des objets, la voix off lisant un texte, une bande son radiophonique et musicale.

Emmanuelle Soler,

“Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin”, février 2016

Equipe artistique

Estelle Savasta,

Auteure et metteure en scène

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005 elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie meilleur spectacle jeune public. En 2011 elle écrit *Traversée*, publié à l'Ecole des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue Français et Langue des Signes Française ; en 2016 le texte est traduit en Anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, puis fait l'objet d'une production par le Bush Theater de Londres en 2019. En 2014 elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Après une année de résidence dans une classe de seconde à Cavaillon en 2015-16, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze auteurs. Estelle Savasta est artiste en compagnonnage à La Garance, scène nationale de Cavaillon.

Bastien Authié

Comédien

Comédien de théâtre corporel, son travail est ancré dans le clown contemporain et ses recherches actuelles se nourrissent de manipulation d'illusions, de théâtre d'objets et de poésie au service d'un théâtre visuel. Son écriture n'a pas besoin du mot et s'incarne dans le langage du corps ; il s'approprie diverses techniques et langages scéniques sans jamais avoir recours à la parole. Il a suivi plusieurs formations de théâtre corporel (Théâtre du mouvement, OEil du Silence...) de Clown (Ludor Citric), d'effets spéciaux (CFPTS), de magie "nouvelle" (Thierry Collet, CNAC). Bastien Authié est associé aux Cailloux sauvages et crée pour la toute petite enfance.

Alice Duchange

Scénographe costumière

Après des études en BTS d'art textile, et un Diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle travaille avec Estelle Savasta sur la création costume et la scénographie de *Seule dans ma peau d'âne* et *Traversée*. Elle fait partie de la compagnie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen et réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma*, et d'*Elle brûle*. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé La Mezz à Lyon. Elle travaille aussi avec Anne-Laure Liégeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré.

Camille Forgerit

Comédienne

Issue de la formation professionnelle en art dramatique du Conservatoire National de Bordeaux, elle travaille à sa sortie avec Étienne Pommeret, Laurent Rogero, Frédéric

Maragnani, puis avec Jean Bojko autour du projet Les 80 ans de ma mère. Elle poursuit son travail à Lille où elle crée notamment *Hiver* de Jon Fosse au Théâtre du Nord avec la compagnie des Limbes. A son arrivée à Paris, elle rencontre Estelle Savasta et joue sous sa direction dans *Seule dans ma peau d'âne*. Elle joue dans plus d'une quinzaine de créations. Elle cherche à diversifier sa pratique de comédienne par l'écriture, la mise en scène et la réalisation. En 2014, elle collabore de nouveau avec Estelle Savasta pour *Le Préambule des étourdis* et y interprète Miette.

Véronique Lechat

Comédienne

Elle suit la formation de l'ESAD-Paris. Elle travaille avec les metteurs en scène Edouard Signolet (*Buffles* – création 16/17, *Pourrie une vie de princesse*, *Main dans la main*), Maryline Klein (*Addict*) Sophie Caffarel (*Musique brisée*), Aurore Evain (*Le Lieu perdu*)... **Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour Radio France.** Au cinéma, elle tourne dans plusieurs court-métrages avec les réalisateurs Sébastien Bardet, Julien Gritte, Charles Jaeger... Avec *Un Grain de beauté* de Hugo Chesnard, elle reçoit le prix d'interprétation du public au Festival Jean Carmet et celui du jury au Festival Cas d'rage.

Paul Levis

Musicien

Il est musicien, compositeur, arrangeur et interprète. Sa musique embrasse différentes influences, passant tour à tour de la mélancolie électrique aux fourmillements électroniques, des manipulations de bandes magnétiques (et autres sources analogiques) aux guitares hypnotiques, des arrangements de cordes aux bruissements concrets, des motifs somnambules aux boucles minimalistes, des nappes synthétiques aux ritournelles répétitives, du folk épuré et acoustique, au punk / rock convulsif... Au théâtre, il a travaillé avec Frédéric Sonntag et Estelle Savasta (*Seule dans ma peau d'âne* et *Traversée*). Il a également composé et enregistré la bande originale de plusieurs longs et courts métrages. Il a collaboré avec différents artistes de la scène pop / rock sur scène ou en studio : Watine, Isidore Gyr, Ruppert Pupkin, Marina Trueba... Il est aussi intervenu auprès du Centre National des Arts du Cirque lors de la création du spectacle de fin d'année des élèves en tant que directeur musical. Il a animé plusieurs ateliers avec des "non-musiciens" dans le cadre d'une résidence au Forum du Blanc-Mesnil entre 2012 et 2013. En 2012, il crée le label associatif ELVMUSIC (www.elvmusic.com) avec lequel il conduit ses propres projets et recherches sonores.

Hippolyte a mal au cœur

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question.

« Comment devient-on un monstre ? » est la première, qui met la compagnie en mouvement autour du texte d'Agota Kristof *Le Grand Cahier*. L'histoire de ces intriguants jumeaux qui, se heurtant à une situation qu'ils n'ont pas les moyens de refuser, s'acharnent à détruire sans discernement tout ce qui fait souffrir et font doucement dérapier la frontière de l'acceptable, est entièrement écrite au « Nous ». Comme si le « je » n'existait pas, comme s'il était dissout dans la gémellité. Pour conserver cette magnifique singularité, Estelle Savasta adapte le roman en Français et Langue des Signes Française et signe sa première mise en scène bilingue. Le spectacle est créé à Mains d'œuvres en mars 2005. Il est repris la saison suivante à L'IVT, au Théâtre de la Manufacture de Nancy et au Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Pierre Ascaride associe alors la compagnie au projet du Théâtre 71.

Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce que grandir ? Comment se relève-t-on de nos plus grands chagrins ? En 2008, Estelle Savasta s'intéresse à *Peau d'âne* et plus particulièrement au symbole énorme de cette peau dans laquelle la jeune fille entre belle et blessée, dans laquelle elle devient solitaire et crasseuse et dont elle sort droite dans ses bottes et prête à aimer. Estelle Savasta reticote une version très personnelle du conte de Perrault.

Seule dans ma peau d'âne est aussitôt édité par Lansman Editeur. Créé en 2008, le spectacle sera nommé aux Molières la même année et jouera plus de 200 fois dans les années qui suivront. Une version italienne sera jouée à Parme en janvier 2009 et une version brésilienne recréée à Rio de Janeiro avec une équipe locale en septembre 2013.

Jusqu'où peut-on décider de ce qu'est le bonheur pour son enfant ? Qu'est ce qui nous attache les uns aux autres ? Que transmet-on sans le savoir ? Ces questions sont au centre de *Traversée*. Une histoire de migration clandestine, d'adolescence, d'un amour fou et d'un secret très bien gardé. Pour l'écrire, Estelle Savasta collabore avec quatre jeunes mineurs isolés (migrants mineurs arrivés seuls et clandestinement sur le territoire français). C'est le premier processus de création participatif de la compagnie.

Le texte, publié dans la collection théâtre de l'Ecole des loisirs, est mis en scène dans une version bilingue français-langue des signes française en novembre 2011. Il sera en tournée les trois saisons suivantes.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, *Le Préambule des Etourdis*, créé en novembre 2014.

Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui dès lors associe au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Associée à la scène nationale de Cavaillon, la compagnie s'installe en résidence pendant toute l'année scolaire 2015/2016 dans une classe de seconde pour écrire les deux prochaines créations de la compagnie : *Lettres jamais écrites* créé au Grand Bleu à Lille en janvier 2017 et *Nous, dans le désordre*.

Cie Hippolyte a mal au coeur
Direction artistique / Estelle Savasta
Production, diffusion, administration / Laure Félix
Production, diffusion / Fanny Spiess
01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48
hippolyteamalaucoeur@gmail.com
www.hippolyteamalaucoeur.com

Compagnie Hippolyte a mal au coeur

création 2014

Le Preamble des étourdis